

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION
Compte de chèques Nr. 11c 84. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le "BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 1.50 par semestre pour la Suisse et fr. 5.50 par an pour l'Étranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révoation formelle et signée. Les abonnements pour l'Étranger sont payables d'avance

ANNONCES:

Gouton Suisse Étranger
La ligne en six espaces . 0.15 0.30 0.40
Isolé 0.60
Pour renseignements et devis s'adresser à
"L'Administration du Journal" bien

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.
année 6 mois 3 mois
Valais et Suisse 9.— 4.50 2.50
Étranger (envoi des 8 numéros de la semaine 17.— 9.— 6.50
Revoi par numéro 90.— 12.— 7.—
— Abonnements par poste so et en plus —

Perdu

un sac à main cuir jaune et un manteau caoutchouc, dimanche 20 avril, sur la route Sion-Martigny.
Francs 10 de récompense à la personne qui les rapportera.
S'adres. à **Fernand Picotet**, Grand-Saconnex, Genève

Comptable

diplômé à Paris, actif et sérieux cherche place dans bureau ou banque. Libéré du service militaire. A fait un stage comme contre-maître et accepterait emploi analogue.

jeune fille

Intelligente, propre et de confiance, pour servir au café et aider au ménage. Bon gage et bon traitement. Entrée de suite.
S'adres. M. Jean Muller, Hôtel du Cerf, Aigle

bonne à tout faire

d'un certain âge pour Monsieur seul à la campagne.
S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

domestique de campagne

sachant bien traire et soigner les chevaux. S'adresser à **Campagne Champ de Ban**, Corsier, Vevey

à louer

pour fin mai logement de 2 grandes ou de 3 pièces bien situé au soleil et dans maison d'ordre pour famille tranquille de 3 personnes. Prière adresser offres par écrit au bureau du Journal.

Personne honnête et propre

habitante la ville ou les environs pourrait entrer de suite dans petit ménage. Travail facile. Gage à convenir.

Lits fer complets, chaises, tables, glaces, armoires, etc.

Rue Vignier 5, Genève. P.2696X.

à vendre

à vendre à l'état de neuf une herse en fer à deux pièces, avec grand palonnier.
S'adresser à **Jos. Bagnoud St-Léonard**.

Profitez! Mesdames!

Savon blanc ou jaune

garanti pur très moussueux. Le morceau de 300 gr.: fr. 1.—, 400 gr.: fr. 1.30. Envoi d'essai dep. 5 morceaux, contre rembourse.: dep. 10 morceaux franco. Prix réduit par caisse de 50 ou 100 morceaux. S'adr. au **Laboratoire chimique**, Château 4, Neuchâtel. Téléph. 8.74

tétines salées

et fumées à 2 frs. le kg. par colis postaux. P13761X.
S'adresser boucherie **Neumenschwander**, GENEVE.

Faites vos achats au NOUVEAU-NÉ

Gal. St-François, Lausanne
MAISON SPECIALE de trousseaux, layettes et vêtements pour enfants.
PRIX MODERES
Téléphone 33,74 Mmes EPITAUX & PAHUD.

Viticulteurs Attention!

A cause de quantités limitées, n'oubliez pas de commander à temps
Nicotine et jus de tabac Ormond
le remède le plus efficace contre les vers de la vigne. Représentant exclusif pour la Suisse: **H. Beny, La Tour Vevey**

GRAINES POTAGERES ET DE FLEURS

FREDERIC ENNING
Rue Neuve 1 — LAUSANNE
Grand choix de graines potagères en tous genres. Petits oignons à planter. Oignons à fleurs. — Les jours de marché, banc sur la liponnes. Téléphone 23,58. I. 1076 L.

Véritables Chaussures de Vaultion

et courroies de sonnettes
sont expédiées contre remboursement par
Vve Lardot & fils fabricants, à Vaultion
Demandes catalogue gratis
Gros et détail. — Spécialité de chaussures fortes

Chars à ridelles

de 70 cm. à 1 m. 10 de longueur
Construction très soignée.

Prix les plus avantageux !!

Chars à pont de toutes dimensions



L. Pfefferlé-Boll
SION

Fabrique: Téléphone 66 Magasins: Téléphone 107

FABRIQUE DE MEUBLES REICHENBACH FRES & Cie., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Grands Magasins Avenue de la Gare - Exposition permanente
Devis sur demande Vente par acomptes

CARRELAGES ET REYETEMENTS



J. ROD - LAUSANNE
ST-ROCH 10 TEL.: 39.61

Le "Journal & Feuille d'Avis du Valais" qui est lu dans tous les ménages, est le plus actif des agents pour faire connaître un produit.

Il me faut

pour de suite
Femme de chambre
Sommelière, Cuisinière
Filles de ménage et de cuisine, Portier, etc.
Bureau de Placement,
F. FAVRE, MARTIGNY.

Effeuilleuse

une bonne est demandée chez **JEAN MADLIGER**, Gd-Rue, 4 à PULLY s. Lausanne.

Chèvres

On demande à acheter 10 chèvres bonnes laitières ou portantes. Indiquer âge, nombre de portées antérieures et prix.
Case postale 4122, Genève.

Bois de chauffage

scié et coupé
Sciage façon en tous genres
Se recommandant: **Bruecher & Bérard**, successeurs de Zanella et Pini, Seilerie de Ste-Marguerite, Sion.

Aliment pour Volailles

10 kilos Frs. 7.—
20 » » 13.50
40 » » 25.50
100 » » 65.—
Parc Avicole - Sion

Liquidation totale et définitive

ANCIENS MAGASINS M^{me} BEEGER-MULLER, SION
Vente d'un grand stock de marchandises consistant en Tissus de laine noirs et couleurs
Mousselines de laine - Satinets
Toiles blanches - Toiles pour draps - Cotonnades
LINGERIE POUR DAMES
BLOUSES - JUPES - JUPONS - JAQUETTES
ACTUELLEMENT
10 % de rabais
sur les prix marqués, chiffres connus
Conditions spéciales pour revendeurs

Liquidation de Souliers militaires américains

Cuir de bœuf, en empeigne, 2-semelles
Nos 40-43, au lieu de frs. 34.— seulement **29.—**
Envoi contre remboursement.
Le Catalogue sera joint à chaque commande.
Ecrivez à la Maison de Chaussures à **ITINGEN (Bâle-C.)**

La viande fraîche fait défaut!

en remplacement demandez sans retard un colis postal de 5 kg. de
BŒUF FUME désossé à frs. 9.50 le kg.
Lard maigre et gras à frs 11.— le kg. port dû
Contre remboursement. Se conserve plusieurs mois.
Louis MAYOR, 12, Rue de la Chapelle, Genève.
MERVEILLES FLORALES!

CIDRE

depuis 50 cts le litre, par fûts de 50 litres et au-dessus.
PARC AVICOLE, Sion.

Echalas de mélèze EXTRA FORTS

de 1^{re} qualité, 3/4 rouges, long. 1 m. 40 et 1 m. 45, livrables par toute quantité sur wagon en gare de GRANGES (Valais) ou sur chantier à GRONE. **Eugène Théoduloz**, Commerce de bois à Grône.

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, MAUX DE TÊTE KEFOL

Seul REMÈDE SOUVERAIN
Bouteille (10 grammes) 1.50. Ch. Bonaccio, ph^{ie} Genève
Toutes Pharmacies, Étranger, KEFOL.

Lundi - Mardi - Mercredi

28 avril 29 avril 30 avril

Vente spéciale en tissus pour BLOUSES = ROBES = COSTUMES

Mousseline coton pour Blouses de teintes variées et de dispositions diverses. La coupe de 2 1/2 m. Réclame net 4 ²⁰	Crépon coton et mousseline de jolie qualité et teintes molernes. Dessins divers. La coupe de 2 1/2 m. Réclame net 4 ⁵⁰	Voile fantaisie pour Blouses à pois. Couleurs diverses. La coupe de 2 1/2 mètres Réclame net 5 ²⁵	Voile, crépon ou mousseline de qualité supérieure, dessins et teintes nouvelles. La coupe de 2 1/2 mètres Réclame net 5 ⁹⁰
---	--	---	--

Voile blanc uni depuis 4.75	Reps en blanc, rose naturel, vieux rose, beige, marine et noir. Largeur: 130 cm. Réclame 6.90	GRAND CHOIX EN Gabardine Serge Tricotine
Voile uni coul. avec petites rayures " 3.90		
Voile uni coul. qualité sup. " 4.90		
Voile fantaisie " 3.90		

Prompt envoi contre remboursement au dehors

Société Anonyme
GROSCH & GREIFF, MONTREUX

LETTRE DE PARIS

Le sort des mutilés

Une conférence interalliée vient d'avoir lieu à Paris; le seul objet de ses travaux était: le sort des invalides de la guerre. Ils sont assez nombreux, en effet, et assez dignes d'intérêt pour que les nations alliées s'occupent d'eux avec toute la sollicitude désirable. Il ne s'agit pas seulement de parler d'eux en des termes admiratifs, de chanter leurs louanges sur tous les tons et dans toutes les langues; il faut, il est temps qu'on leur vienne efficacement en aide, pour le présent et pour l'avenir. Mettons-nous bien cela dans la tête. Le pays a contracté, vis-à-vis de tous ceux qui se sont sacrifiés pour lui, une dette impayable. Cette dette, il faut l'acquitter quoi qu'il nous en coûte. Quantité de petites œuvres se sont fondées dans ce but; elles sont intéressantes, elles font du bien, mais elles sont insuffisantes.

Le Congrès s'est occupé de la question du placement et de l'établissement des mutilés. Son programme comprenait donc: la restauration fonctionnelle, la rééducation professionnelle, la protection, si le mutilé n'est pas pourvu d'emploi, le placement, le salaire la répartition du travail, etc.

Comme on le voit, c'est toute la question sociale qui s'agit, pour la catégorie la plus intéressante des citoyens, ceux qui sont tombés au champ d'honneur et qui ont versé leur sang pour que nous ne soyons pas obligés de verser le nôtre. Ces braves se sont dévoués pour la France, c'est à dire pour nous tous. Nous devons maintenant nous dévouer pour eux. Des actes s'imposent.

Or, nous voyons par les quelques exemples qu'on a apportés à la Conférence, et par ce que nous avons pu constater par nous-mêmes, que les employeurs, souvent, se méfient du travail que pourra produire un mutilé et préfèrent n'en pas admettre chez eux. C'est à ce point qu'à la Conférence, il a été un moment question d'émettre des vœux tendant à transformer en obligation sanctionnée par une loi et comportant des pénalités, le devoir moral de solidarité sociale qui s'impose au patronat vis-à-vis des invalides de la guerre.

La Conférence n'a pas osé aller jusque-là; nous espérons fermement qu'il n'y aura jamais besoin de recourir à ce moyen radical. Mais on ne peut laisser s'accroître cette idée que c'est à l'Etat qu'il appartient de tout faire, c'est-à-dire de prendre soin des mutilés et d'assurer leur existence. L'Etat les protège les rééduque et leur fait une pension; l'initiative privée doit s'occuper du surplus. Si elle ne le fait pas, nous prévoyons de grosses difficultés sociales qui s'ajouteront à toutes celles qui surgiront à tant d'autres titres lorsqu'il s'agira d'établir un ordre de choses compatible avec les charges énormes nées de la guerre. Si nous laissons toutes les charges à l'Etat, il prendra aussi tous les droits et c'est alors que l'on pourra dire: Malheur à ceux à qui l'épouvantable cataclysme de cette guerre n'a rien appris.

J. S.

SUISSE

Conseil de soldats dissous

La police genevoise a mis en état d'arrestation 7 individus qui avaient fondé un conseil de soldats. Deux de ces derniers ont été libérés, quant aux cinq autres, ils comparaitront devant le tribunal territorial I.

Le lait

Les cultivateurs de domaines sont tenus de maintenir dans leur proportion habituelle leur bétail laitier pour la fourniture du lait. Tout le lait de vache et de chèvre est retenu pour le compte de l'Office fédéral du lait. Les quantités de lait nécessaires aux producteurs, ainsi que pour l'élevage des veaux sont réservées.

La ration reste la même qu'auparavant: soit un litre pour les enfants de cinq à quinze ans et pour les personnes âgées de plus de 60 ans. Les autres personnes recevront la ration d'un demi-litre, ration qui pourra cependant être réduite par les offices de lait, en cas de pénurie.

Les restaurants, pensions et autres établissements de ce genre ne peuvent servir du lait que contre la remise du coupon correspondant à la quantité consommée.

Cette décision entre en vigueur le 1er mai 1919.

Dans la séance de mardi du Conseil fédéral, il a été communiqué qu'un accord était intervenu entre l'Office fédéral de l'alimentation et les associations laitières; le prix du lait ne subira provisoirement, pour la durée de 3 mois, aucune augmentation pour les consommateurs. On espère qu'une augmentation ne se produira pas non plus pour le reste de l'été.

Pour les chemins de fer privés

Le Conseil fédéral a arrêté le projet de loi fédérale sur l'appui de la Confédération aux chemins de fer privés, dans le but de l'introduction sur ces lignes de la traction électrique. Cette loi autorise le Conseil fédéral à soutenir en collaboration avec les cantons et les communes les lignes privées qui ont une importance pour le trafic général du pays et d'une région dans le but d'y introduire la traction électrique pour autant qu'il est prouvé que le rendement économique de la ligne pourra être augmenté grâce à cette mesure.

Les entreprises ferroviaires qui ne servent de façon générale qu'au trafic local et à l'industrie des étrangers n'ont pas droit aux secours de la Confédération. L'appui de la Confédération est accordé dans chaque cas en vertu d'un accord à conclure entre l'entreprise

d'un côté, et la Confédération, les cantons et les communes intéressées de l'autre. La ligne reçoit soit un prêt équivalant à la totalité des frais d'électrification ou représentant une partie de ces frais, soit une contribution à l'amortissement des sommes qu'elle s'est procurées par des emprunts privés.

La moitié de la somme accordée est supportée par la Confédération, l'autre moitié par les cantons, éventuellement par les communes. Le service des intérêts des prêts doit être de 3 p. cent au moins. Ces prêts doivent être amortis à 1 pour cent. Le taux est fixé suivant la situation financière de l'entreprise. Si la part de la Confédération à un prêt dépasse deux millions et si la perte annuelle d'intérêt dépasse 60,000 francs, l'accord doit être soumis à la ratification de l'Assemblée nationale.

Le Conseil fédéral nomme une commission de sept à neuf membres composée d'économistes, de financiers et d'électrotechniciens représentant les chemins de fer fédéraux et les entreprises de transports privées. On déclare que la loi sera discutée déjà, en juillet.

La poste par avion

L'administration des postes suisses et la direction de la classe d'aviation suisse à Dubendorf a conclu un arrangement pour assurer un service postal par avions les jours ouvrables. Ce service commencera le 28 avril à Dubendorf, départ 10 heures et demi du matin, Berne (Kirchindach), arrivée midi, Lausanne (Blécherette) arrivée 1 h. 35, départ 3 heures, Berne arrivée 3 h. 50, Dubendorf arrivée 5 h. 20. Les transports des envois de la poste aérienne entre les places d'atterrissage et les offices de poste des gares de Zurich, Berne et Lausanne seront assurés par des motocyclistes.

À Dubendorf, l'avion postal relèvera les mêmes coïncidences que le train 510, Zurich, (départ 10 heures) Berne. Au retour, il assurera les correspondances pour les trains du soir à destination de St-Gall, Romanshorn, Schaffhouse, Glaris, Coire, etc. À Berne, il arrivera pour les distributions de lettres à 1 h. 45 et à 4 h. 40. Par l'intermédiaire du train 4228, les envois de la poste aérienne à destination de Fribourg parviendront encore pour la distribution de 4 h. 45.

À Lausanne, l'avion postal assurera la correspondance pour le train du groupe de deux heures, en particulier pour le train 508 qui arrive à Genève à 4 h. 45 pour la dernière distribution dans cette ville et le mardi pour la formation du courrier à destination de New York par l'intermédiaire des paquebots français de la Cie générale transatlantique. Au retour à Lausanne, l'avion postal relèvera la coïncidence du train 1221 partant de Genève à midi 10.

Tous les envois de la poste aux lettres ne dépassant pas 250 grammes sont admis comme envois de la poste aérienne. Chacun de ces envois est soumis en plus de la taxe habituelle à une surtaxe de 50 centimes, représentée sur chaque envoi par un timbre de la poste aérienne. Celui-ci est un timbre-poste de 50 centimes portant en surcharge rouge l'insigne des aviateurs militaires suisses. Ce timbre peut être acheté à chaque bureau de poste suisse à partir du 28 courant.

La surtaxe pour les envois de la poste aérienne n'est pas remboursable si, pour des raisons quelconques, le vol n'est effectué qu'en partie ou pas du tout. Lorsqu'un vol ne peut avoir lieu et que l'avion soit obligé d'atterrir en cours de route, les envois de la poste aérienne sont expédiés par le prochain train-poste. Des offices collecteurs, où seront centralisés les envois de la poste aérienne, sont organisés à St-Gall (bureau de poste principaux), Zurich, (succursale gare), Berne (poste principale), Lausanne (gare) et Genève (hôtel des postes). Les envois réellement transportés sur avion seront munis à leur arrivée de l'empreinte d'un timbre de la poste aérienne. La poste aérienne peut aussi être utilisée pour le transport des journaux. Ceux-ci n'étant pas soumis à la régle des postes, l'initiative de stipuler des arrangements spéciaux à ce sujet avec la direction de la place d'aviation appartient aux éditeurs.

Notre ravitaillement en viande

La situation si tendue de notre marché de la viande a suscité des propositions nombreuses tendant à l'amélioration de conditions existantes. D'une façon générale le public est d'avis qu'il importe avant tout de ménager nos effectifs de bétail et qu'il y aurait lieu de recourir préalablement à tous les autres moyens pour amener une détente de la situation (introduction de la carte de viande, défense d'exportation du bétail, suppression du trafic intermédiaire, etc.).

La nouvelle direction de l'alimentation qui a eu à s'occuper de toutes ces questions, vient après avoir consulté la commission de l'alimentation — de faire diverses propositions au Conseil fédéral qui prendra à ce sujet un arrêté consacrant une série de dispositions importantes.

L'arrêté en question ne prévoit pas l'introduction de la carte de viande, celle-ci ayant été jugée superflue en prévision des arrivages de viande de porc américaine et de porcs italiens que nous attendons. Au reste les spécialistes en la matière estiment que l'introduction de la carte de viande ne diminuerait pas nécessairement la consommation et risquerait de déterminer une hausse des prix. Il a été décidé par contre de ne point toucher pour un certain temps à nos contingents de bétail en interdisant les abattages de gros bétail; la consommation de viande de porc, de viande de veau, de saucissons d'autre part sera admise étant donnée les meilleures conditions attendues pour nos importations de viande de l'étranger. Cette consommation ne se trouverait interrompue que par les jours sans viande et les semaines sans viande prévues pour le commencement de mai. Pour porter remède au renchérissement excessif on prévoit la suppression du trafic intermédiaire. La création d'un monopole n'a pas paru nécessaire.

Contre la guerre civile

On nous écrit:

La Suisse allemande est beaucoup plus menacée par les troubles sociaux que la Suisse romande. Un Romand qui vit dans un canton allemandique disait dernièrement, non sans raison: « La Suisse allemande fait pitié; elle est prise entre une vague socialiste d'une puissance formidable et la Suisse romande qui, calme, fière à bon droit de son attitude pendant la guerre, ne veut pas entendre parler de réformes sociales accélérées. » En effet, la situation n'est pas aisée. Tâchons de nous en rendre un compte plus exact en lisant les journaux suisses allemands.

Nous trouvons dans l'excellente « Neue Schweizer Zeitung » (quel dommage que ses protagonistes aient été empêchés de la fonder un ou deux ans plus tôt) des articles qui expriment les principales tendances des plus intelligents de nos confédérés. Ce qui reste de l'influence politique de l'Allemagne impériale y est vigoureusement combattu. Mais la sympathie pour les grandes nations libérales n'impose pas silence à l'appel des réformes sociales. Le « socialisme bourgeois » que nos Confédérés opposent assez généralement au socialisme révolutionnaire, et qui vaut certes mieux que le conservatisme réactionnaire de certains milieux des deux côtés de la Sarine, a dans le nouvel organe de Zurich des défenseurs éloquentes.

Zurich n'a cessé, depuis la grève générale d'être occupé militairement. Des compagnies en casque d'acier, des détachements de mitrailleurs, traversent journellement ses rues. « La bourgeoisie armée » remarque le professeur Egger (N. Schw. Ztg. No 25). Non seulement les troupes se tiennent prêtes, mais l'on entend des intellectuels menacer en termes brutaux les auteurs des troubles prochains et répandre les bruits les plus fantaisistes. Cette préparation au combat ne peut plaire qu'à ceux qui désirent la lutte, aux anarchistes de droite et de gauche, ceux qui croient pouvoir établir un ordre nouveau par des actes de violence, ceux qui se targuent de calmer par la force les masses ouvrières et de faire taire leurs éternelles et importunes revendications par la menace ou par les armes.

Mais les autres, continue M. Egger, sont saisis de terreur en voyant que nous marchons droit à la guerre civile. Écoutons cependant la leçon de l'histoire récente. La guerre a été déclenchée par des motifs futiles. Un peu de réflexion et de bonne volonté auraient pu l'éviter. Mais les hommes qui disposaient du destin des peuples étaient préoccupés d'affirmer et d'accroître leur puissance et leur vain prestige. Ils étaient pleins de défiance et redoutaient la puissance des autres. C'est ainsi que la guerre est devenue inévitable, que les passions nationalistes ont été échauffées. Aujourd'hui, les classes sociales sont dans la même situation que les Etats avant la guerre, tenant à leur puissance et à leur prestige et plus dépourvus encore de sens rassis et de confiance. Bientôt il sera trop tard pour trouver un terrain d'entente. Il y a vraiment péril à tarder encore.

Certes, on ne réforme pas la société en quelques mois. Mais il n'est nullement nécessaire de résoudre le problème social d'un seul coup. La lutte du capitalisme et du socialisme continuera; et il est excellent qu'elle continue. Mais il faut mettre bon ordre à la « folie de la guerre civile »; il faut mettre fin à l'illusion que c'est là le moyen d'instaurer un nouvel ordre social ou de sauver l'ancien. Chaque personne de bonne volonté peut travailler dans son milieu au triomphe d'une conception plus sage.

Chacun à sa place et dans son milieu. C'est pourquoi M. Egger s'adresse aux bourgeois. Il les engage à réfléchir, à ne pas s'énerver, à rechercher les causes des phénomènes, à ne pas s'imaginer que les ouvriers sont des égarés qui ont une fausse politique et que la bourgeoisie ne peut rien pour améliorer la situation.

L'économiste Eugène Grossmann, dans le même Numéro de la « Neue Schweizer Zeitung », publie une étude sur le bolchévisme et les moyens de le combattre. Il explique le bolchévisme et les progrès de l'esprit anarchiste en Europe par la nervosité des masses populaires. Il attribue cette nervosité à la sous-alimentation, plus ou moins grave suivant les pays mais fort sensible en Suisse même et au surmenage des ouvriers des industries de guerre. Il trouve le remède dans une politique alimentaire consistant à mettre des denrées à prix réduit en quantité suffisante à la disposition de tous ceux qui en ont besoin. Ce qui se fait en Suisse dans ce sens est insuffisant. Il faut s'efforcer d'améliorer le ravitaillement de la Suisse et, sans attendre que les importations se rétablissent, sacrifier des sommes importantes pour livrer à bon marché aux classes peu aisées du pain, des pommes de terre, les denrées de première nécessité. Trop d'employeurs croient avoir été larges et généreux en accordant à leurs employés et ouvriers une augmentation de 50 p. cent de leur salaire, alors que le prix de la vie a augmenté à peu près du 200 pour cent.

M. Egger, (revenons à son article) remarque que les ouvriers suisses ont naturellement un sens démocratique très sain; ils ont trop le sens de la solidarité pour être acquis a priori à la doctrine de la dictature du prolétariat. Il est indéniable qu'ils ont subi et subissent des influences étrangères. Mais on ne peut s'en étonner quand on voit à quel point la bourgeoisie suisse allemande s'est mal défendue de l'emprise étrangère. La guerre elle-même a été déclenchée par le despotisme et beaucoup en Suisse, parmi les gens cultivés, ont applaudi et applaudissent encore aux exploits du despotisme.

Vraiment la classe ouvrière mérite autant de confiance que la classe bourgeoise. Il faut s'en convaincre pour trouver la juste métho-

de et les moyens qui permettent de relâcher la tension. Une émeute, une grève générale, une levée de troupes, l'effusion du sang, ce seraient des fautes graves et peut-être irréparables, des blessures au corps national, un affaiblissement de la solidarité et de la démocratie. Suivons l'exemple de l'Angleterre qui exécute des réformes immenses, sans récriminer, sans hésiter. L'Anglais respecte son adversaire politique et ne doute pas de son horabilité; il est animé de la conviction que les partis opposés doivent se faire des concessions et collaborer.

D'autres articles de la « Neue Schweizer Zeitung » sont plus sévères pour l'esprit conservateur de la bourgeoisie et réclament plus de concessions et des réformes plus radicales. Tel un appel signé par le pasteur Ragaz et par deux autres zuricois. Mais en voilà assez pour aujourd'hui.

S. H.

CANTON DU VALAIS

DECISIONS DU CONSEIL D'ETAT

Le Conseil d'Etat accorde les permis de coupe ci-après:

- 1) au consortage d'Eggern, pour environ 30 stères à l'Eggernalp;
- 2) à M. Adolphe Wenger et consort, à Ausserbin, pour environ 70 stères rière dite commune.

— Le Conseil d'Etat accorde, au vu du diplôme fédéral dont il est porteur, à M. le Dr. Léonard de Murat, de Bischofszell (Thurgovie), l'autorisation d'exercer l'art médical dans le Canton.

— Il décide de prélever sur le fonds cantonal de l'Oeuvre des enfants nécessiteux et malades un montant de frs. 3,500 en faveur de la colonie des vacances de Sion.

— M. Jérôme Roten, ancien président de Saavière, est désigné comme expert de l'Etat et président de la commission chargée de la taxe des terrains dont l'expropriation est demandée par la commune de Sierre, pour l'élargissement de la route de Monderèche à St-Charles.

— Vu la demande du conseil communal de Monthey, le Conseil d'Etat décide de mettre la construction d'un trottoir au lieu dit « En Vallettaz » au bénéfice de la loi additionnelle du 26 novembre 1910 concernant les expropriations pour cause d'utilité publique.

— M. le Chef du Département militaire informe que le Commissariat central des guerres faisant droit à de nouvelles et pressantes démarches vient de mettre à la disposition du canton, un second envoi de fourrages, soit 20 wagons de foin, 8 wagons de paille et 1 wagon de fourrages concentrés.

— Le Conseil d'Etat décide de convoquer la commission de gestion pour le 1er mai prochain.

— Il adopte en 2e lecture la liste des tractants de la session du Grand Conseil de mai 1919.

— Il décide d'inviter la Compagnie du chemin de fer Viège-Zermatt à faire le nécessaire ensuite des éboulements survenus sur la ligne, pour que l'exploitation puisse être reprise le plus tôt possible conformément à l'arrêté de concession.

— Il approuve:

1) le projet d'arrangement entre l'Etat du Valais, les districts de Conches, Morel et Brigue et la Compagnie du chemin de fer de la Furka, concernant le secours à accorder à cette dernière en application de l'arrêté fédéral du 18 décembre 1918.

2) le projet d'arrangement entre la Confédération et l'Etat du Valais d'une part, et la Compagnie du chemin de fer de la Furka d'autre part, concernant le secours accordé à cette société en application du susdit arrêté.

Le cinquantenaire de la Société séduoise d'agriculture

La Société séduoise d'Agriculture à laquelle non seulement notre ville, mais d'une manière indirecte l'ensemble du canton, sont redevables des importants progrès réalisés dans nos campagnes, a célébré dimanche, 27 avril, le cinquantième anniversaire de sa fondation.

Ce fut, malgré le temps maussade et froid du matin, une belle et réconfortante journée à laquelle ont tenu à prendre part: le Conseil d'Etat, des délégués du Conseil municipal et du Conseil bourgeois de Sion et des communes de la région, un représentant de la Fédération romande d'agriculture et des délégués de l'Association agricole du Valais; M. le Dr. Laur, secrétaire de l'Union suisse des paysans, honoraire la fête de sa présence.

Les participants se sont réunis à 9 h. 1/2 devant le local de la Société, Café Industriel, et se sont rendus en cortège, précédés de l'Harmonie municipale, dans la vénérable église de St-Théodule où eut lieu l'office divin. M. l'Abbé de Courten, Rd. Curé de Sierre, y a prononcé une fort belle allocution de circonstance, exprimant la reconnaissance que les agriculteurs valaisans doivent à la divine Providence pour les bienfaits dont elle les a comblés et les engageant à se montrer en tout et toujours de bons chrétiens.

Après la messe eut lieu, devant l'Hôtel du Gouvernement, la distribution annuelle des récompenses qui s'est déroulée selon le rite traditionnel et fut suivie, à l'Hôtel de la Paix de la lecture des rapports des diverses sections. M. Pavi Kuntschen a présenté celui de la culture de la plaine, M. André de Rivaz, de la viticulture et M. Henry Wuilloud, de l'arboriculture. Ces rapports, très bien rédigés et contenant de judicieux conseils, ont été très applaudis.

À 1 heure, un banquet de 225 conversons a été servi à l'Hôtel de la Gare dont la grande salle était pavée aux couleurs suisses et valaisannes.

L'éloquence y a coulé à flots, ainsi que les vœux généreux de nos coteaux, spécialement ceux énoncés par l'Etat.

C'est M. Léon de Riedmatten, président de la Société, qui ouvre la série des toasts. Il remercie tous les participants d'avoir répondu si nombreux à l'appel du comité. Il salue avec plaisir la présence de M. le Dr. Laur, qui prend part, pour la seconde fois, aux fêtes de la Société séduoise d'agriculture; des délégués officiels du Conseil d'Etat, MM. Troillet et Kuntschen et des deux autres membres du gouvernement, MM. Burgener et Seiler qui ont voulu témoigner leur sympathie aux agriculteurs; des représentants de la municipalité et de la bourgeoisie; du Révérend Curé de la ville, M. le Chanoine Jean; du préfet du district de Sion, M. le colonel Ribordy; des représentants des communes voisines et du dépôt de chevaux dont il regrette la disparition de notre ville; car, par son chef, ce dépôt a rendu de grands services à notre agriculture; de M. Martinat, délégué de la Fédération romande d'agriculture et des délégués de l'Association agricole du Valais. Il salue en outre les représentants des sociétés locales des Arts et Métiers et de l'Harmonie municipale, qui rehausse toutes nos fêtes de l'éclat de sa fanfare.

Ce devoir rempli, l'orateur exprime sa reconnaissance envers les pionniers disparus qui ont été les fondateurs de la société. Cette dernière a été fondée à une époque où grondait encore l'écho des guerres civiles; ce fut, au sein de la tempête, un temple de la sérénité d'où étaient bannies les dissensions politiques. Il rend hommage à l'Union suisse des Paysans qui, par son activité, a pu obtenir des mesures protectrices qui ont grandement contribué à la prospérité de l'agriculture.

Les fondateurs de la Société séduoise d'agriculture étaient unifiés d'un souffle d'idéal. Cette élévation au-delà du pénible travail du labourer. Nous devons persévérer dans les mêmes principes. Mais ouvrons l'œil sur l'avenir et marchons de l'avant sans peur. Espérons que nous ne reverrons plus les pénibles instants de novembre dernier. Nous serons toujours prêts à l'appel du devoir. Devant la menace de révolution le pays se tourne vers la classe agricole, espoir de l'avenir.

M. Troillet, Chef du Département de l'Intérieur, compare la situation agricole d'il y a 50 ans, au moment de la fondation de la Société, à celle d'aujourd'hui et relève les progrès accomplis dans les cultures en général, la viticulture et l'arboriculture; quand le Valais aura obtenu la station d'essais arboricoles à laquelle il a droit, cette branche acquerra une importance encore plus grande. Nous avons également espoir qu'avec l'assainissement de la plaine, la production laitière s'améliorera. La Société séduoise d'agriculture fut la première fondée en Valais; actuellement presque toutes les communes de la plaine en sont dotées; malheureusement nous devons constater que de trop nombreux agriculteurs ne font pas encore partie des sociétés.

Parlant du rôle de l'agriculture, M. Troillet dit: « Le paysan a sauvé la Suisse de la famine; il lui reste encore un devoir à remplir: la sauvegarde de la révolution, la sauvegarde du bolchévisme! »

Il termine en levant son verre à la prospérité de la Société séduoise d'agriculture.

M. le Dr. Laur, « le roi des paysans », comme on l'a nommé, de petite taille, mais, une figure énergique, intelligente et sympathique, se lève et prononce, à son tour, un discours d'une belle inspiration, fréquemment interrompu par de chauds applaudissements.

« Laissez-moi vous dire ma vive gratitude pour votre aimable invitation à votre fête du cinquantenaire. Ce jour marque un nouvel anneau de la chaîne qui m'attache à votre Société et aux agriculteurs du Valais. Je suis heureux de vous apporter à cette occasion le salut et les félicitations de l'Union suisse des Paysans ».

M. Laur rappelle qu'il admira l'exposition valaisanne à Frauenfeld, qu'il assista à l'inauguration du bisse de la Lienne, « monument, dit-il, de votre ténacité et de votre courageuse initiative », qu'il prit part au quarantenaire de la Société séduoise d'agriculture: « Dix années se sont déjà envolées depuis et le vœu que je formais de pouvoir assister au 50ème anniversaire trouve aujourd'hui sa réalisation. Je vous disais alors de conserver intacts vos usages et votre vie agricole, garanties de votre bonheur et de votre prospérité. Votre pays a vu de grandes usines s'établir sur son sol, ses richesses hydrauliques ont été mises en valeur. Mais il a également pris conscience de ce que signifie l'importance de l'agriculture, qui a permis à notre peuple d'échapper au danger de la famine et de la détresse. Aujourd'hui les populations agricoles peuvent se féliciter de la tâche accomplie ».

L'orateur parle de l'importance de l'organisation agricole. Il conseille aux paysans de ne pas payer la terre à des prix insensés et il continue:

« Les difficultés que nous prépare l'avenir sont plus grandes que jamais; forte majoration de la main d'œuvre et de tous les articles nécessaires aux exploitations agricoles. Il faut donc chercher à rendre la terre plus productive. L'agriculture suisse ne pourra subsister que si elle peut compter sur des prix en proportion avec ses frais. La viticulture suisse est l'enfant de douleur de l'agriculture, l'écoulement des vins à des prix rémunérateurs est en ce moment le plus grand souci du vigneron ».

« Nous suivons avec intérêt les progrès de la culture maraîchère en Valais; vos revendications trouvent toujours, auprès de l'Union suisse des Paysans, un écho bienveillant. Quand sera réalisé l'œuvre du dessèchement de la

plaine, le Valais pourra être le jardin de la Suisse.

Un nuage reste suspendu à l'horizon; des sociétés révolutionnaires venues des steppes de Russie ont envahi les Etats civilisés.

Parlant des divergences de vue entre Confédérés, M. Dr. Laur dit que lorsque la guerre éclata ce fut la Suisse romande qui, spontanément, s'engagea dans la bonne voie, et éclaira le sens des Suisses allemands.

M. L. Martinet a été chargé de représenter la Fédération romande à ce jubilé, par le président, M. Chavannes, un ressortissant de cette Ajoie qu'un général français, par trop chauvin propose d'incorporer à la France.

M. H. Leuzinger, président de la Ville, apporte à la Société un témoignage de reconnaissance de la population séduinoise et l'assurance d'une collaboration toujours plus étroite entre la Société et l'autorité communale.

M. Leuzinger porte son toast à l'énergique population agricole à son courage et à son initiative.

M. J. de Riedmatten apporte les sympathies de l'Association agricole du Valais dont il rappelle les origines et l'affiliation à l'Union suisse des Paysans.

La partie officielle des discours est terminée; sous la direction de M. F. de Kalbermaten, désigné en qualité de major de table, la soirée familière continue; on entend encore diverses productions. Puis on se sépare, emportant de cette fête jubilaire si cordiale, le plus durable souvenir.

— L'essaierai en tous cas. Mais comme l'appareil est nouveau, je ne vous promets pas de réussir. Voulez-vous venir me voir évoluer. Cela vous amusera peut-être?

— Je crois que vous n'avez pas besoin de l'écrite, fit miss Smith d'un ton sévère. Easton perçut le blâme, mais lady Mary semblait enthousiasmée par cette perspective.

— Oui, peut-être pourrions-nous aller à Hendon? hasardait-elle en consultant son amie du regard. Je n'ai rien à faire cet après-midi et je n'ai jamais vu voler de ma vie. Qu'en dites-vous, chère?

— Comme il vous plaira! fit Alice sans chagrin. Easton réclama l'addition, régla et se leva. — L'ai laissé mon auto au garage de War Street! dit-il. Si cela ne vous ennuie pas, pourrions aller jusque là, à pied et je vous conduirai moi-même à Hendon.

— Figurez-vous, ce matin, j'ai entendu parler de miss Sinclair... mon sosie. Easton ne manifesta aucune surprise.

— Chez Ackerman? dit-il. Qu'avez-vous appris? — Rien, hélas! qui puisse vous aider à la retrouver. Mais j'ai éprouvé un petit saisissement en entendant prononcer son nom.

— Miss Smith assise dans le fond de l'auto derrière eux, jugea que le jeune homme avait mis dans cette affirmation une emphase superflue.

— Easton conduisait avec flegme, peu pressé apparemment de gagner Hendon. — Vous n'avez toujours pas de nouvelles de votre fiancée? s'enquit Mary. N'avez-vous pas appris enfin qu'elle était saine et sauve chez des parents ou des amis?

— Hélas! non! — C'est que Londres est une grande ville. On s'y perdrait aisément. Il suffirait de suivre le flot des gens pour être entraîné définitivement et ne plus jamais reparaitre. On se noierait dans cette mer humaine plus facilement que dans un vrai fleuve.

— Easton regarda la jeune fille d'une façon bizarre: — Vous n'essayeriez pas, j'espère bien! — De disparaître. Oh non! Cependant, il y a quelque chose d'attrayant dans cette marée mouvante.

— Easton regarda la jeune fille d'une façon bizarre: — Vous n'essayeriez pas, j'espère bien! — De disparaître. Oh non! Cependant, il y a quelque chose d'attrayant dans cette marée mouvante.

FAITS DIVERS

La reconnaissance d'Euseigne

On nous écrit d'Euseigne: C'est aujourd'hui pour la seconde fois depuis l'incendie que la population sinistrée d'Euseigne a dû se contenter d'une salle d'école pour célébrer la fête de son patron St-Georges.

Malgré les pressants travaux des champs et les non moins urgents travaux de reconstruction, qui ont enfin pu commencer, toute la population a fait trêve à ses labeurs pour venir dans ce sanctuaire improvisé chanter les louanges de St-Georges et implorer par son intercession la bénédiction de Dieu sur elle et sur ses nombreux bienfaiteurs.

Jamais mieux que dans l'infortune et l'épreuve on ne connaît le prix de l'amitié et de la sympathie. Avec quel consolant souvenir nous aimons penser au noble élan de générosité qui s'est manifesté à notre égard dans toutes les communes du Valais et dans toute la Suisse aussitôt après l'incendie du 21 décembre 1917.

Nous voulons donc profiter de la circonstance pour exprimer à tous nos bienfaiteurs connus ou inconnus nos sentiments de vive reconnaissance. Nous devons aussi un tribut spécial de gratitude à tous ceux, autorités, comités ou journaliers, qui se sont dévoués pour susciter, recueillir et concentrer les dons ou en faire la répartition.

Grâce à la charité de nos compatriotes et de nos confédérés, un rayon de consolation et d'espérance a lu pour nous dans notre détresse, et c'est ainsi, malgré les temps difficiles où nous vivons, avec plus de courage que nous mettons la main à l'œuvre de reconstruction qui, sans doute, nous réserve encore quelques années de durs labeurs et de lourds sacrifices.

Que tous nos bienfaiteurs reçoivent donc ici l'hommage de notre pieux et cordial souvenir et que Dieu récompense leurs généreux sacrifices.

Au nom de toute la population sinistrée. Sierré Antoine, sous-préfet, Genolet Jean-Baptiste, ex-cons. Genolet Jean.

Deux semaines sans viande

Le Conseil fédéral a décidé l'introduction de deux semaines sans viande du 5 au 19 mai.

Le printemps 1919

M. G. I. écrit à la « Revue »: Il serait difficile de trouver dans les annales du temps un printemps aussi déplorable que celui-ci. A un mois de mars hivernal à l'exces a succédé un mois d'avril grincheux, tempétueux et anormalement froid. Le 1er avril, on passait les grands triangles jusqu'au bord des lacs et le 23 on cassait la glace dans les fontaines par 5 degrés de froid! Les tempêtes de la seconde partie de mars et de la première partie d'avril ont été suivies, sans un cran d'arrêt, d'une furieuse bourrasque de bise qui n'a pas duré moins de 6 jours. On se croirait davantage au voisinage du cercle polaire qu'à mi-distance entre le pôle et l'équateur. Comme en 1915 et 1917, les campagnes sont pelées et extraordinairement en retard. Et vous voici d'abord en mai!

Au Grimsel

La Société pour le développement d'Interlaken a adressé à la direction générale des postes suisses une requête tendant à remplacer la traction animale pour le service de la poste et des voyageurs au Grimsel par des automobiles.

Grimisuat — Fête sportive

Le manque de place nous oblige à renvoyer au prochain N° un compte-rendu de la fête sportive de Pâques, à Grimisuat.

Chronique séduinoise

Votation du 4 mai

Le comité conservateur cantonal réuni à Sion, s'est prononcé en faveur de l'impôt de guerre.

Réorganisation du corps des sapeurs-pompiers

Le retour au temps de paix ayant mis fin aux longues mobilisations qui prenaient une bonne partie de nos jeunes gens, a permis au Conseil communal d'entreprendre une tâche qui s'imposait: la réorganisation complète du corps des sapeurs-pompiers de la ville.

Ensuite du rajouissement des cadres, un cours d'instruction auquel participent les officiers et sous-officiers du corps, a lieu durant cette semaine. Il est dirigé par le capitaine Jules Bohler et instruit d'une manière très compétente par le lieutenant Emile Brunner.

Ce cours est suivi par une délégation du Conseil municipal (commission du feu) qui pourra ainsi se rendre compte du travail accompli.

Les exercices annuels de printemps auront lieu les dimanches 4, 10 et 17 mai.

Représentation théâtrale

L'abondance des matières ne nous permet pas aujourd'hui de consacrer une longue relation à la soirée donnée samedi, au théâtre, par l'Orchestre avec le concours du Club dramatique. Nous devons nous borner à en constater le succès tant au point de vue de la partie littéraire qu'à celui de la partie musicale. Un public relativement nombreux a vivement applaudi acteurs et musiciens.

Conférence

Nous rappelons la conférence avec projections lumineuses qui sera donnée mardi soir à 8 h. 15, au théâtre, par M. Gustave Chaudet, rédacteur, sur les trois chefs français Joffre, Clémentieux, Foch.

Les projections seront faites par la Société valaisanne de Cinématographes.

Gare de Sion

La direction du 1er arrondissement des C. F. F. a adjugé comme suit les travaux pour la construction d'un bâtiment pour remise aux locomotives électriques à la station de Sion: a) terrassements et maçonneries à MM. Giolra, Meyer et Werlen, à Sion; b) charpente à MM. Wyssbrod frères, à Lausanne; c) couverture, ferblanterie et appareillage à M. G. Stornoni, à Lausanne; d) serrurerie à M. J. Droguel, fils, à Lausanne.

ETRANGER

Le prince de Bulow retourne à Rome

Le prince de Bulow a décidément la nostalgie de l'Italie. Il y a vécu autrefois des jours heureux. Il s'y est marié selon son goût avec une femme selon son cœur, et qui semble avoir largement contribué à lui faire aimer le beau ciel de Rome. Avant la guerre, après avoir quitté définitivement la chancellerie de l'Empire, et avoir dit un adieu bien senti à Guillaume II qui fut parfois son ami éprouvé, mais presque toujours son maître capricieux, plutôt difficile à manier; il alla à Rome, acheta la Villa Maltà qu'il rebaptisa Villa des Roses et l'habita jusqu'au moment où son souverain qui était assis sur le trône de l'Empire germanique précipita l'humanité dans une catastrophe effroyable. On se rappelle son retour précipité dans la capitale italienne pendant la première année de la guerre et l'œuvre de corruption parlementaire qu'il s'efforça d'y perpétrer dans le but d'empêcher l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés de l'Entente. Maintenant que la paix va être signée, le prince de Bulow qui fut un homme d'esprit malheureusement doublé d'un parfait courtisan songe à revenir habiter Rome et cette fois pour toujours. Connais-tu

le beau pays où fleurit l'oranger... On assure qu'il a chargé deux hommes politiques de ses amis d'avertir le gouvernement italien de son intention. La Villa des Roses le reverra donc et il reverra la Ville éternelle! Il est à supposer qu'il n'y revient pas pour conspirer!

La France a la royauté du fer

Le « Secolo » de Milan constate qu'avec le bassin de la Sarre la France acquiert la royauté du fer.

Après la guerre stratégique, la France sort victorieuse d'un autre conflit, non moins dangereux, non moins intéressant aussi: le conflit économique, puisqu'elle obtient l'usufruit du bassin de la Sarre. L'ère de la suprématie industrielle de l'Allemagne sur le continent européen a pris fin. La domination de la France va commencer.

« La situation est renversée. Avec l'Alsace, la France acquiert les magnifiques gisements de pétrole de Pechelbronn, les salines de Dieuze et elle enlève à ses ennemis le monopole de la potasse avec les gisements de Nonnenbruck. Grâce aux gisements lorrains, la France s'assure la royauté du fer en Europe. »

La tour Eiffel

Au commencement de septembre 1914, quand l'armée du général von Kluck approchait de Paris, les envahisseurs étaient si assurés de la victoire qu'ils ne prenaient plus la peine de chiffrer tous leurs radiotélégrammes. Et c'est un radio allemand non chiffré et intercepté par la Tour Eiffel qui avertit le général Gallieni que l'armée von Kluck allait obliquer vers le sud-est.

Gallieni se demanda d'abord s'il ne s'agissait pas d'une ruse de guerre, destinée à endormir sa vigilance. Mais son attention avait été mise en éveil; il fit surveiller plus étroitement les mouvements de l'ennemi et fut rapidement éclairé sur ses véritables intentions.

Les embarras des bolchevistes hongrois

Il semble que la situation de M. Bela Kun et consorts devienne de jour en jour plus difficile, en dépit des poursuites et des arrestations arbitraires, malgré les actes de violence de la soldatesque communiste.

Comme toutes les troupes de ce genre, les gardes rouges, qui font les matamores à Budapest, quand il s'agit de bourgeois sans défense, font preuve d'une poltronnerie sans nom devant l'ennemi.

Les troupes roumaines continuent à avancer. Elles occupent dernièrement la ligne Nagy-Karoly, El-Mihaly-falva, Borosenoc; dans le comité de Szatmar et sur la Theiss elles s'étaient avancées jusqu'à Nagy-Szollós.

Le gouvernement, se sentant perdu, arme les ouvriers de la grande industrie et les typographes, et leur confie la garde de Budapest. D'autre part, la police, les fonctionnaires congédiés, une partie de la bourgeoisie, les officiers de réserve et de carrière se coalisent. Il est évident que Budapest est à la veille d'événements tragiques. La guerre civile semble inévitable.

Le commissaire du peuple Boehm a été nommé commandant en chef de l'armée de la Theiss. Le commissaire Szamueli a été nommé commandant des troupes de l'arrière, avec la charge de réprimer toutes les manifestations contre-révolutionnaires.

En réponse au télégramme de M. Balfour relatif à la protection des intérêts matériels des ressortissants étrangers vivant en Hongrie, Bela Kun fait parvenir au ministère anglais une dépêche disant que le gouvernement des Soviets hongrois assume la pleine responsabilité de l'exécution des mesures en vertu desquelles les citoyens étrangers sont autorisés à retirer l'argent et les valeurs des banques hongroises. De même les entreprises commerciales étrangères ne seront pas socialisées; si un cas quelconque se produisait en violation de ces mesures, le gouvernement hongrois est disposé à en accorder la réparation.

Bela Kun propose qu'une commission économique de l'Entente soit envoyée à Budapest afin de négocier et de liquider les questions ci-dessus.

Le roi de Monténégro déposé — Le Bureau de correspondance de Laibach annonce: On mande de Podgoritza au « Slovevec »: L'assemblée nationale a proclamé le 20 avril l'union du Monténégro au royaume yougo-slave et a déposé le roi Nicolas. Le représentant de l'Etat yougo-slave M. Padicia a pris possession du pouvoir exécutif.

DERNIERE HEURE

M. Ador à Paris

LAUSANNE, 27. — M. Gustave Ador, président de la Confédération, appelé hier soir d'urgence à Paris, était cette nuit de passage à Lausanne.

Arrivé de Berne en automobile à 9 h. 45, M. Ador a pris à 1 h. 05 de la nuit, l'Orient-express, qui arrive à Paris aujourd'hui, lundi à 10 h. 30 du matin.

Le voyage du président de la Confédération s'effectue dans le plus strict incognito. Des mesures ont été prises pour que le train transportant M. Ador arrive sans aucun retard à Paris.

Les Anglais quittent Fiumé

AGRAM, 27. — Le bataillon anglais appartenant à la garnison de Fiume est parti.

Un chef spartacien tué

NUREMBERG, 27. — Le chef des spartaciens, Albert Schmidt, qui opposa de la résistance lors de son arrestation devant son domicile, avec quelques-uns de ses partisans, a été tué par des soldats gouvernementaux.

Comme on craint que cet acte provoque une vive surexcitation, les autorités ont pris des mesures.

L'incident italien

PARIS, 26. — L'Agence centrale est informée de source extrêmement bien informée ex-citant tout démenti, que la note de M. Wilson qui était déjà prête dimanche dernier, a été provoquée par une information parvenue au président que la proclamation de l'annexion de toutes les régions attribuées à l'Italie par le traité de Londres, y compris Fiume, serait préparée pour la rouverture du parlement italien, afin de créer un fait accompli.

ROME, 27. — M. Luzzatti a reçu de M. Clemenceau la dépêche suivante:

M. Luigi Luzzatti, Rome, Vous ne pouvez pas douter que je ne sois animé envers l'Italie des mêmes sentiments que vous envers la France, car je m'honore de les avoir manifestés aux plus mauvais jours. Ce n'est pas à l'heure de la signature de la paix qu'il pourra être question de reconnaître nos engagements réciproques. La politique française n'est pas « celle des chiffons de papier. »

A vendre

deux bons chars de litère. S'adresser à Emile Perrollaz, Sion.

Trouvé

à Sion, chien de chasse blanc, tacheté de noir, sans le collier. Prière de le retirer dans les huit jours au bureau de police, sinon on en disposera.

VERMOUTH NOBLESSE

Délicieuse gourmandise

CREME SIMON

Unique pour la toilette

C'est en pensant à elle que j'ai sollicité l'autorisation de remplacer aujourd'hui un camarade marié depuis peu.

Et comme pour couper court à tout commentaire, il tourna les talons et s'éloigna d'un pas rapide.

Lady Mary le regarda disparaître, les yeux humides. — C'est un homme brave, dit miss Smith. Mary se tourna vivement vers sa compagne et demanda: — Vous avez entendu ses paroles. Que voulait-il dire?

— Sans doute que son existence n'a plus de valeur depuis qu'il a perdu celle qui en faisait le prix.

Lady Mary baissa les yeux pour que sa compagne ne put lire sur son visage. Les paroles d'Alice la bouleversèrent: l'amour était donc un bien très précieux pour que ne l'ayant plus, on souhaitât la mort?

XVIII

LES EMOTIONS D'UNE SPECTATRICE

— Regardez! le voici!

Mlle Smith passa à lady Mary les lunettes laissées par Easton à leur intention. D'un hangar, on sortait un monoplan autour duquel des mécaniciens s'affairaient. Maintenant on venait de mettre l'hélice en mouvement.

Lady Mary attendait paisante. Des sentiments divers se succédaient en elle: d'abord une grande dépression, puis une crainte folle et enfin une excitation croissante. Par moments, elle regrettait d'être venue. Après tout, elle le connaissait à peine, cet Easton. De quel droit la troublait-il à ce point?

LA DISPARITION DE MISS SINCLAIR

XVII RECOMMENCEMENTS

— L'essaierai en tous cas. Mais comme l'appareil est nouveau, je ne vous promets pas de réussir. Voulez-vous venir me voir évoluer. Cela vous amusera peut-être?

— Je crois que vous n'avez pas besoin de l'écrite, fit miss Smith d'un ton sévère. Easton perçut le blâme, mais lady Mary semblait enthousiasmée par cette perspective.

— Oui, peut-être pourrions-nous aller à Hendon? hasardait-elle en consultant son amie du regard. Je n'ai rien à faire cet après-midi et je n'ai jamais vu voler de ma vie. Qu'en dites-vous, chère?

— Comme il vous plaira! fit Alice sans chagrin. Easton réclama l'addition, régla et se leva. — L'ai laissé mon auto au garage de War Street! dit-il. Si cela ne vous ennuie pas, pourrions aller jusque là, à pied et je vous conduirai moi-même à Hendon.

— Figurez-vous, ce matin, j'ai entendu parler de miss Sinclair... mon sosie. Easton ne manifesta aucune surprise.

— Chez Ackerman? dit-il. Qu'avez-vous appris? — Rien, hélas! qui puisse vous aider à la retrouver. Mais j'ai éprouvé un petit saisissement en entendant prononcer son nom.

— Miss Smith assise dans le fond de l'auto derrière eux, jugea que le jeune homme avait mis dans cette affirmation une emphase superflue.

— Easton conduisait avec flegme, peu pressé apparemment de gagner Hendon. — Vous n'avez toujours pas de nouvelles de votre fiancée? s'enquit Mary. N'avez-vous pas appris enfin qu'elle était saine et sauve chez des parents ou des amis?

— Hélas! non! — C'est que Londres est une grande ville. On s'y perdrait aisément. Il suffirait de suivre le flot des gens pour être entraîné définitivement et ne plus jamais reparaitre. On se noierait dans cette mer humaine plus facilement que dans un vrai fleuve.

— Easton regarda la jeune fille d'une façon bizarre: — Vous n'essayeriez pas, j'espère bien! — De disparaître. Oh non! Cependant, il y a quelque chose d'attrayant dans cette marée mouvante.

— Easton regarda la jeune fille d'une façon bizarre: — Vous n'essayeriez pas, j'espère bien! — De disparaître. Oh non! Cependant, il y a quelque chose d'attrayant dans cette marée mouvante.

— Easton regarda la jeune fille d'une façon bizarre: — Vous n'essayeriez pas, j'espère bien! — De disparaître. Oh non! Cependant, il y a quelque chose d'attrayant dans cette marée mouvante.

— Easton regarda la jeune fille d'une façon bizarre: — Vous n'essayeriez pas, j'espère bien! — De disparaître. Oh non! Cependant, il y a quelque chose d'attrayant dans cette marée mouvante.

— Easton regarda la jeune fille d'une façon bizarre: — Vous n'essayeriez pas, j'espère bien! — De disparaître. Oh non! Cependant, il y a quelque chose d'attrayant dans cette marée mouvante.

— Easton regarda la jeune fille d'une façon bizarre: — Vous n'essayeriez pas, j'espère bien! — De disparaître. Oh non! Cependant, il y a quelque chose d'attrayant dans cette marée mouvante.

— Easton regarda la jeune fille d'une façon bizarre: — Vous n'essayeriez pas, j'espère bien! — De disparaître. Oh non! Cependant, il y a quelque chose d'attrayant dans cette marée mouvante.

SAVON

minéral extra pour nettoyage de planchers, batterie de cuisine, etc., etc., à Frs. 20.— la caisse de

Cent morceaux

Case 10.164

Lausanne

Fourrage-Proteina

En raison de l'augmentation actuelle de l'abatage du bétail nous nous voyons momentanément obligés d'exécuter des livraisons de sang en quantités extraordinaires, et par le fait nous avons une surproduction.

Nous offrons le

FOURRAGE PROTEINA No II

composé essentiellement de sang animal séché comme excellent

FOURRAGE DES PORCS

Il contient une valeur nutritive d'environ 45,00% de protéine et de matières grasses mélangé d'autres fourrages moins nutritifs. Nous en offrons la vente jusqu'à épuisement du stock.

PROTEINA-WERKE, Altstetten.

N'achetez pas d' INSTRUMENTS DE MUSIQUE



sans avoir consulté nos catalogues dont Envoi gratuit et franco

HUG & C^o BALE 22

MAISON FONDÉE 1807

Pour soins à donner aux malades :

COUSSINS A AIR ET A EAU — SACS A GLACE — COMPRESSES ET MAILLOTS — VASES PLATS — BOULLOTES — TOILE CAOUTCHOUTÉE — VERRES GRADUÉS ET CUILLETS — A MÉDICAMENTS. — TASSES-BIBERONS — TABLES DE MALADES — CHAISES PERÇEES

sont en vente et expédiés aux meilleures conditions par la

Maison Hausmann S.A., Rue du Lion d'Or 6 Lausanne

FLORA

La poudre de pressure (pour faire cailler le lait)

La meilleure et la plus avantageuse est arrivée.

Produit de fabrication Suisse

POUR LE GROS ET LE DETAIL :

COMPTOIR AGRICOLE

Av. Université 4, ROBERT PORCHET, LAUSANNE, Tél. 198

IDEAL

est en effet la crème pour chaussures „Ideal“ car elle donne non seulement aux souliers un brillant rapide et durable, mais conserve encore le cuir le rend souple et imperméable. Demandez expressément chez votre marchand de chaussures ou chez votre épicer, la crème „Ideal“ Boîtes de différentes grandeurs. Seul fabricant G. H. Fischer, fabrique chimique de graisses et d'allumettes, Fehraltorf (Zurich) fondée en 1860.

Insérez

VOS ANNONCES

dans le

Journal et Feuille d'Avis du Valais

GRANDES PEPINIERES

A. BOGGARD

Petit-Saconnex - GENEVE - Petit-Saconnex

Grandes cultures d'arbres fruitiers en tous genres dans les meilleures variétés pour le pays

Très beau choix en :

Abricotiers tiges Luinet et autres
Pommiers tiges Canada et autres
Pruniers Reine-Claude et autres
Prunelliers Fellemberg et autres
Poitiers - Cerisier s - Noyers tiges, etc.
Pêchers - Abricotiers et Cerisiers espaliers
Poiriers nains de 1, 2, 3 ans disponibles en quantité, en Duchesse, Louise-Bonne, Bourré Giffard, Doyenné de juillet, et autres variétés de marché. Bourré-William grande quantité

Belle collection de conifères, d'arbres et arbustes d'ornement!

Demandez les catalogues envoyés franco!

Le meilleur préservatif, le meilleur remède contre les maladies résultant des refroidissements est la

chancelière Calora

chauffée à l'électricité. Demandez prospectus et renseignements à une usine électrique, à votre électricien, pharmacien ou magasin d'articles sanitaires.

Papiers Peints

ETABLISSEMENTS

W. WIRZ-WIRZ S.A., BALE

Maison la plus importante

Demandez nos échantillons chez les principaux Entrepreneurs de Gypserie et peinture du Valais.

Livraison rapide

Eau de vie de fruits

pure, Ire qualité à Frs. 4.50

Offre contre remboursement J. KUNZ-WEBER, Studen (Bienne) Envoyez futures, s. v. p.



CABRIS!

Le soussigné est acheteur de cabris gras, avec la peau, tués proprement, à frs. 4.— le kilo. Toutes les quantités possible journalièrement. Téléphone 9153, Genève.

Louis Mayor Rue de la Chapelle 12, Genève.

SEMENCES

potagères et fourragères

PARC AVICOLE, SION

Brevets d'invention

Chercheurs, Inventeurs, Demandez en consultation à Mathey-Doret & Co, Ing. conseils, Berne. possesseurs des 80,000 brevets suisses ceux traitant de la matière qui vous intéresse Classification spéciale pour l'horlogerie et les branches annexes.

TIMBRES EN CAOUTCHOUC

EN TOUTS GENRES POUR BUREAUX, SOCIÉTÉS, etc. Exécution prompts et soignée IMPRIMERIE GESSLER, SION

La Salsepareille Model

est un dépuratif dont le succès toujours croissant depuis un quart de siècle a fait naître de nombreuses imitations. Elles paraissent meilleur marché mais sont de fabrication inférieure et n'ont jamais pu atteindre l'effet merveilleux de la Salsepareille Model. Celle-ci est le meilleur remède contre les maladies provenant d'un sang vicié et de la constipation habituelle: telles que boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczémas, inflammations des parties, affections scrofuleuses et syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, époques irrégulières ou douloureuses, migraines, névralgies, digestions pénibles, etc. Goût délicieux. Ne dérange aucune habitude. Le flacon fr. 5.— La demi-bouteille 7.50 La bouteille pour le cure complet 12.— Se trouve dans toutes les pharmacies. Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la PHARMACIE Model, FRANK MODEL & MADLER, rue du Mont-Diana, 9, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la véritable Salsepareille Model. Dépôt à Sion: Pharmacie Dardel.

Le chat du Brésil

(suite)

Il n'en fallait pas davantage à la bête, qui secouant son voile, s'élança. Je me précipitai à travers l'ouverture, poussai derrière moi les barreaux et, avant que j'eusse entièrement retiré la jambe, un terrible coup de patte me rabôta le mollet. L'instant d'après, ensanglanté, défaillant, je gisais sur la litière immonde; mais la grille opposait une barrière infranchissable aux bonds exaspérés du chat.

Trop blessé pour me remuer, trop faible pour sentir même l'aiguillon de la crainte, je ne pouvais que demeurer là, plus mort que vif, et observer l'animal. Son large poitrail noir se pressait contre les barreaux et, de ses pattes crochues, il me cherchait, comme fait un chat domestique devant une souricière. Il lacérait mes vêtements, mais, nonobstant ses efforts pour aller plus loin, il n'arrivait pas à m'atteindre. J'en entendis parler du curieux effet d'engourdissement qui suit les blessures faites par les grands carnivores. Je l'expérimentai sur moi-même: tout sentiment de personnalité s'était aboli en moi et je m'intéressais aux tentatives du chat comme à un jeu dont j'aurais eu le spectacle. Puis, graduellement ma pensée s'en fut à la dérive dans de vagues, d'étranges rêves, où toujours revenaient ce museau noir et cette langue rouge; et je m'abîmais dans le nirvana du délire, refuge béni après une trop cruelle épreuve.

Je fus rappelé à moi, au bout de deux heures, par un bruit sec, le même bruit de métal qui avait marqué le début de ma terrible a-

venture. Une pêne de serrure jouait. Sans frayeur, dans l'état de lucidité imparfaite où j'étais plongé, je devinai que la grosse figure bienveillante de mon cousin regardait par l'ouverture de la porte. Ce qu'il voyait était bien fait pour le frapper de stupeur: le chat s'allongeait au ras du sol; quant à moi, étendu dans la cage, sur le dos, en manches de chemise, j'avais mon pantalon en pièces et je baignais dans mon sang. Le soleil du matin me montrait la consternation peinte sur son visage. Il me contempla longuement. Puis, fermant la porte, après lui, il s'approcha de la cage pour s'assurer que j'avais cessé de vivre.

Ce qui arriva, je ne saurais entreprendre de le dire. Je n'étais guère dans les conditions requises pour assister aux événements en témoin et en chroniqueur. Je sais seulement que, tout d'un coup, cessant de me regarder il fit face à l'animal.

— Mon bon vieux Tommy, cria-t-il. Mon bon vieux Tommy.

Et il reculait vers la grille. Puis rugissant: — Couchez là, stupide bête! couchez là, monsieur! Vous ne reconnaissez donc pas votre maître?

Un souci surgit dans le désordre de mon cerveau. Je me rappelai ce que King m'avait dit sur ce goût du sang qui prendrait l'animal à l'improviste, comme une rage. Mon sang avait déchaîné cette rage; et celui de King allait payer le prix du mien.

— Au large! hurla-t-il; au large, démon que vous êtes! Baldwin! au secours.

Je l'entendis tomber, se relever, tomber encore. Peu à peu, ses cris s'étouffèrent; sa voix faiblit jusqu'à se perdre dans les grondements furieux du chat. Et je le croyais mort quand

je vis, comme en un cauchemar, une forme aveugle, sanglante, mutilée, courir éperdue autour de la salle. Puis, tout s'effaça dans une syncope.

Je restai plusieurs mois à me remettre, si tant est que je puisse me dire bien remis; car, jusqu'à la fin de mes jours j'en aurai pour marcher, m'aider d'une canne, en souvenir de cette horrible nuit avec le chat du Brésil. Baldwin, le groom, et les autres domestiques, se rendirent vaguement compte de ce qui s'était passé, lorsque, attirés par les cris, de leur maître, ils m'aperçurent derrière les barreaux et virent les restes de King, ou ce qu'ils reconnurent ensuite pour ses restes, entre les griffes du monstre qu'il avait élevé. Ils durent, avant de pouvoir me secourir, repousser le chat avec des fers rouges, et le tuer à coup de fusil. On me transporta dans ma chambre; et là, sous le toit de celui qui avait machiné ma perte, je restai plusieurs semaines entre la vie et la mort. On avait mandé un chirurgien de Clifton, une infirmière de Londres; au bout d'un mois, je fus en état d'être conduit à la gare, et, de là, à Grosvenor Mansions.

Je garde de cette période un souvenir que je rattacherai aux décevantes imaginations du délire s'il n'avait tant de fixité dans ma mémoire. Une nuit que ma garde était absente, la porte de ma chambre s'ouvrit; une femme de haute taille, en grand deuil, se glissa dans la pièce. Elle s'approcha, pencha sur moi un pâle visage et je reconnus dans le clair obscur la femme de mon cousin, la Brésilienne. Elle me regardait avec une bonté que je ne lui soupçonnais pas. Elle demanda: — M'entendez-vous?

J'inclinai légèrement la tête. J'étais encore si faible!

— Je vous plains de tout mon cœur, fit-elle. Mais il n'a pas tenu à moi que le malheur vous fût épargné. N'ai-je pas tenté pour vous le possible? J'ai cherché, dès le premier jour à vous faire quitter cette maison. J'ai tout essayé pour vous arracher à mon mari. A moins de le dénoncer, que pouvais-je davantage? Je savais que, s'il vous attirait ici, ce n'était pas sans raison. J'avais la certitude qu'il ne vous en laisserait jamais partir. Personne ne le connaissait comme moi, qui ai tant souffert par lui. Je n'osais rien vous dire, il m'aurait tuée. Mais j'agissais de mon mieux. Par le simple jeu des circonstances, vous m'avez tenu lieu du meilleur des amis: vous m'avez rendue libre alors que je n'attendais ma délivrance que de la mort. Je regrette que vous ayez été si cruellement blessé, mais vous n'avez pas de reproche à me faire. Je vous ai crié que vous étiez fou; et vous vous êtes conduit comme un fou qui ne veut rien voir.

Elle sortit d'un pas furtif, comme elle était entrée, la mystérieuse, la douloureuse femme. Je ne devais plus la revoir. Avec ce que lui laissait son mari, elle retourna dans son pays.

Quand je fus de retour à Londres, les docteurs mirent un certain temps avant de me laisser reprendre le courant de mon existence. Permission dont je me souciais fort peu, du reste, car je redoutais une invasion de créanciers. Au contraire, ce fut Summers, mon avoué qui le premier, me rendit visite.

— Enchanté, dit-il, que Votre Grâce aille mieux! J'ai longtemps attendu le plaisir de vous porter mes compliments.

— Que signifie ce langage, Summers? Ce

n'est pas le moment de plaisanter.

— Ce langage signifie que vous voilà, depuis six semaines, au Lord Southerton depuis six semaines. Je craignais si vous veniez à l'apprendre plus vite que cela ne retardât votre guérison.

Lord Southerton, l'un des plus riches pairs d'Angleterre! Je n'en pouvais croire mes oreilles.

— Comment? Lord Southerton mourut vers l'époque où je fus blessé?

— Le jour même.

Summers me regardait dans les yeux et prononçant cette phrase, je suis convaincu qu'il soupçonnait le fond de l'histoire.

— Curieuse coïncidence! continua-t-il, et me deviergeant d'un regard averti. Vous n'ignorez pas qu'en droit naturel Everard King prenait rang après vous comme héritier de votre oncle. Que vous eussiez péri à sa place sous les dents du tigre, ou par autre malheur, c'est lui qui, à cette heure, s'appellerait lord Southerton.

— Sans aucun doute.

— Et cette idée l'occupait fort. Je sais qu'il avait soudoyé le valet de chambre de lord Southerton et que d'heure en heure, ou peu s'en faut, cet individu le tenait au courant par télégrammes, de la santé de son maître. Cela, je crois, vers l'époque de votre séjour chez King. Ne trouvez-vous pas bizarre ce désir d'information alors qu'il n'était pas héritier en première ligne?

— Très bizarre, dis-je. Et maintenant, Summers, apportez-moi mes factures et un nouveau livre de chèques, que nous allons commencer un peu à nous organiser.